

couvrir avec des planches le lac où s'abreuyaient les animaux féroces.

« Les grottes, autrefois habitées, se rencontrent au bord des lacs et le long des fleuves. J'ai eu la bonne fortune de trouver à quelques lieues d'ici une de ces cavernes dont nul ne soupçonnait la richesse. Là les couteaux de pierre et les outils rudimentaires étaient mêlés aux fragments de la plus grossière poterie; les ossements humains aux ossements de porc, de cheval, de mouton et de ruminants.

« On éprouve une singulière émotion à soulever ces stalagmites qui, depuis des siècles, recouvrent des vestiges oubliés, à pénétrer ces secrets que le temps semble vouloir dérober à toute recherche. »

Nous comprenons cette émotion, nous Lyonnais, qui voyons de nos rues, de nos quais, de nos places, ces belles montagnes de la Savoie où de courageux érudits travaillent à reconnaître la trace des premiers pas de l'humanité; nous nous unissons à leur ardeur et nous sommes prêts à les applaudir dans leurs découvertes.

M. le marquis Costa fait des vœux pour que l'histoire de la Savoie soit plus sérieusement étudiée, que des recherches actives soient faites dans les cartulaires, les chartes et les vieux documents; il désire vivement surtout que des spéculateurs ne dépouillent pas le pays des trésors archéologiques les plus précieux qui, pour la plupart, vont enrichir Paris et Londres; il ne voit de remède que dans la création de musées départementaux et le réveil de la vie de province.

M. le Dr Guillard, qui avait eu la bonne fortune de faire l'éloge de M. le marquis Léon Costa lors de la réception de M. Burnier, a eu la chance rare et heureuse de recevoir à l'Académie M. le marquis Albert son fils, et il a terminé son discours plein de faits et plein d'idées dans sa brièveté